

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	38 (1909)
<b>Heft:</b>	9
 <b>Artikel:</b>	À l'ombre des bois
<b>Autor:</b>	Laforest, Guy
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1039392">https://doi.org/10.5169/seals-1039392</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 27.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

### 13. Chant.

*Cours inférieurs.* — Chants de l'année appris par audition avec les cours supérieurs.

*Cours supérieur et cours moyen.* — Solfège des N°s 14, 15, 16, 22, 23, 30, 34, 44, 46, 48, 49, 53, 56, pages 11 à 12. — Plain-chant. — Chants mis à l'étude.

### 14. Gymnastique.

Programme déjà publié.

J. BARBEY, inspecteur.

---

## A l'ombre des bois.

---

Avril a reverdi les frondaisons ; sous les chauds baisers du soleil les pâquerettes, les primevères et les anémones ont ouvert leurs corolles ; les cerisiers se préparent dans le mystérieux travail du renouveau à revêtir leur parure de neige odorante. C'est le prélude d'heureux jours pour le chercheur de morilles. Ses instincts de boisier se réveillent ; il ne peut résister à l'amour et au parfum de la forêt. Dès la pointe du jour, il s'égare sous la voûte des sapinières, explore les bordures des futaies, plâne avec délices dans la profondeur des taillis. Rien n'est joli comme la forêt qui frissonne sous la brise printanière et s'éveille sous les premières poussées de la sève. La mousse gonflée d'eau forme un tapis plus moelleux, plus profond que les plus somptueux tapis d'Orient ; les sapins ont rafraîchi le vert sombre de leurs rameaux et écoulement en larmes de résine le trop plein de leur sève ; la tête des hêtres élancés se couronne de feuilles menues, légères, clair-semées rappelant, lorsque le soleil les anime de teintes fauves, la barbe rare, blonde et frisée de certains adolescents ; les fauvettes et les roitelets lancent à travers la ramée leurs trilles amoureux. Et voici qu'à l'ombre des grands arbres de savoureux champignons sont éclos dans l'air frais de la nuit. C'est pour le chasseur de morilles le plus apprécié des nombreux présents de la nature vernale. Pour lui, le printemps est surtout la saison des morilles comme, pour d'autres, l'automne est la saison des truffes. Saura-t-on jamais toutes les recherches passionnées qu'ont provoquées ces deux curieux spécimens de notre flore ?

J'ai connu certain chercheur de truffes qui occupait une place bien à part dans le monde des truffiers. Il se faisait aider dans ses recherches par un chien noir qu'il croyait de bonne race ; ce n'était, en réalité, qu'un toutou quelconque, barbichon ou ratier, un peu les deux, maigre comme un chat de gouttière. Il faut croire que son éducation avait été des plus sommaires, car, il affichait sans vergogne les goûts et les allures malpropres du compagnon de saint Antoine, pataugeant dans toutes les fanges, fouillant tous les fossés. Et lorsqu'il était souillé à point, au lieu de garder une retenue bienséante, il ne manquait pas de venir vous prodiguer des caresses aussi désagréables que peu envierées. En fait de truffes, le brave animal ne connaît que celles que son maître lui jetait dans la gueule, comme marque de satisfactions ou d'encouragement après avoir consciencieusement démolî quelque taupinière durant leurs longs et stériles vagabondages sur les lisières des belles forêts de Montcor, d'Autaïfond, de la Faye, le long des talus verts que bordent des alignements de chênes, sur le contour des bois épars. Les recherches se continuèrent pendant plusieurs années et toujours avec le même succès. Mais le flair du chien ne consentant point à s'éveiller, les truffes tant désirées n'affluèrent que dans l'imagination du chercheur amateur.

Voici un autre type de coureur de bois, le père Sorbier. C'est le plus avisé mycophile de tout le pays. Il connaît les trois cents et quelques variétés de champignons qui foisonnent dans nos prés et nos forêts. Doué d'un flair subtil, d'une savante sagacité, il sait du premier coup d'œil discerner les bons sujets des êtres pernicieux qui, dans la foule bigarrée des cryptogames, cachent leur nature malfaisante sous d'honnêtes apparences. C'est une intéressante physionomie que celle du père Sorbier. Regardez-le durant les soirs d'avril trottiner solitaire sur les chemins qui conduisent dans les bois et les campagnes, appuyé sur la canne noueuse qui, de concert avec ses jambes grêles, bat une longue série de mesures à deux temps sur le macadam de la route et sur les cailloux qui se blotissent dans les ornières des chemins de servitude. Deux petits yeux très vifs, malicieux, fureteurs luisent à travers les broussailles sous lesquelles se dissimule son visage. Un petit chapeau noir, une courte pèlerine de même couleur aux rellets verdâtres, comme s'ils portaient un peu de la mousse ancienne qui tapisse le tronc des vieux sapins, le protègent contre l'on-dée, la bise et la bourrasque. Si vous cédez, d'aventure, à l'envie de l'accompagner dans une de ses pérégrinations, ce sera pour vous grand profit, car vous deviendrez rapidement

connaisseur en champignons et surtout vous ne tarderez pas à être au courant des mystérieuses cachettes, ignorées du vulgaire, où les succulentes morilles étaient dans l'herbe nouvelle leurs chapeaux allongés ornés d'alvéoles sombres et marbrés. Il ne vous en coûtera rien si ce n'est peut-être un *demi* de vieux Faverges lors du retour, car le palais du père Sorbier est aussi sensible au bouquet capiteux du jus doré de la treille qu'à l'exquise saveur des morilles. Passion bien excusable dans un pays comme le nôtre, où les aubergistes sont nombreux et fort accueillants : si le pampre n'y prospère pas au-dessus de 500 mètres, les buveurs y pullulent bien au-dessus de cette altitude. Après s'être imprégné du calme et de la fraîcheur des bois, chargé d'une abondante moisson de morilles, l'excellent homme rentre en ville à l'heure tardive où la clarté naissante de la lune vient renforcer celle des réverbères. Il suit de préférence les allées ombreuses et les chemins qui courent le long des jardins où, derrière les grilles ouvragées, des massifs verts s'élèvent sur le velours des pelouses. Il jette en passant un regard d'amour sur les tilleuls et les marronniers dont les jeunes feuilles s'allongent, sur les lilas dont les thyrses déjà développés promettent un épanouissement prochain. La journée bien remplie par les joies saines que la nature procure à ceux qui vont à elle, qui l'aiment et la comprennent, se continue parfois par un voyage fort guilleret dans les vignes du Seigneur ; elle trouve enfin son épilogue dans un de ces profonds sommeils sans rêve, précieux privilège de la santé, du contentement, du vrai bonheur.

Heureux celui qui sait embellir sa vie en limitant ses désirs, qui ne connaît pas les soucis des places, des honneurs, des richesses ! Il est si doux de n'être rien dans le monde, car le cœur dégagé des passions fiévreuses sait mieux apprécier le charme de l'existence. Que sont, pour le sage, les villas opulentes, les salons luxueux parfumées d'iris et de bergamote, les langoureuses promenades dans les parcs savamment aménagés ? Une humble chaumièrue suffit ; son parc est sans limites et se compose de toutes les merveilles de la création : les verts coteaux et les riantes solitudes, les prés embaumés et les vergers en fleurs, les forêts majestueuses et les champs fertiles, le murmure des fontaines et la rivière qu'argente le soleil, les frais vallons et les montagnes qui se baignent dans l'azur. Au spectacle de la nature l'âme s'imprègne de délicatesse et de douceur, elle se dégage des sombres tristesses de l'envie et conclut sans peine que tout est juste, tout est conséquent, tout est bien ordonné dans la vie, quand on la comprend telle que Dieu l'a faite.

GUY LAFOREST.